

LE GRAND SOIR

CopyLeft :
Diffusion autorisée
et même encouragée.

Merci de mentionner les
sources.

www.legrandsoir.info

 [imprimer page](#)

ajuster taille texte :



mercredi 21 août 2013

Les beaux discours d'Obama ne bercent plus personne

Capitaine Martin

« Si vous n'êtes pas vigilants, les médias arriveront à vous faire détester les gens opprimés et aimer ceux qui les oppriment ». Derrière cette maxime se cache le *modus operandi* des États-Unis d'Amérique.

Maîtres dans l'art de travestir les faits, ils se font les chantres d'un ensemble de valeurs malheureusement fort éloignées de la réalité étasunienne. Barack Obama est en quelque sorte le « chef d'orchestre » de ce *modus operandi* : c'est un président noir, apparemment respectueux des libertés individuelles. Son accession à la Maison blanche, en 2008, a été l'occasion de montrer aux yeux du monde entier que le système démocratique étasunien était décidément merveilleux. Obama peut désormais dire et faire ce qu'il veut : le monde entier ne pourra que boire les paroles du locataire de la Maison blanche.

De l'eau a coulé sous les ponts depuis sa première mandature. Barack Obama se voulait un président du renouveau. Sa politique devait s'inscrire en rupture par rapport à celle de son prédécesseur Georges Bush, champion en matière de politique antiterroriste. Tout devait changer. Voyons...

Barack Obama a tenu le 9 août une conférence de presse au cours de laquelle il a abordé la réforme du [Patriot act](#) et de son article 215, qui autorise les agents du bureau fédéral d'investigations (FBI) à saisir, sans motif ou preuves valables, des archives contenant des renseignements personnels dans les hôpitaux, les banques, les universités et même les entreprises, ce qui inclut de facto des opérations de profilage à partir de certains critères tels la religion, l'appartenance ethnique ou les sites Internet qu'une personne visite. Le président étasunien a dit sa volonté de « *travailler avec le Congrès pour mettre en place des réformes appropriées* », promettant « *d'avantage de supervision, davantage de transparence et de garde-fous* ». Il a également insisté sur le fait que « *l'Amérique n'a aucun intérêt à espionner les gens ordinaires* », démentant tout abus dans les programmes de surveillance de la NSA. Inutile de dire qu'Edward Snowden a démontré le contraire en montrant au monde entier comment les États-Unis s'étaient permis d'écouter les communications téléphoniques de millions de citoyens... et pas seulement étasuniens.

Le locataire de la Maison blanche a bien évidemment évoqué l'ancien employé de la CIA et de la NSA qui affirmait, dans un entretien diffusé [sur le site du Guardian](#), que son « *seul but est d'informer le public sur ce qui a été fait en son nom et ce qui est fait contre lui* ». Barack Obama a concédé que ses déclarations avaient clairement accéléré le processus de refonte du Patriot act, tout en approuvant les trois chefs d'accusation (espionnage, vol et utilisation illégale de biens gouvernementaux) pour lesquels Snowden était inculpé.

On fera naturellement le parallèle avec [Bradley Manning](#), ce soldat étasunien accusé d'avoir transmis des documents militaires classés secret défense dont les révélations avaient fortement participé au retrait des forces américaines en Irak. Mais Obama, conscient de son rôle de leader d'opinion à travers le monde, est allé encore plus loin en critiquant violemment la Russie, coupable à ses yeux de vouloir traiter d'égale à égale avec la Maison blanche. Une outrecuidance qu'il ne peut tolérer.

D'une manière pathétique, Obama a voulu tirer les oreilles de Poutine, regrettant secrètement son prédécesseur Medvedev et sa propension à répondre aux diktats de l'Empire. [Il a notamment accusé le président de la fédération de Russie d'attiser la rhétorique anti-américaine](#). La relation entre les deux pays est marquée aussi par des intérêts conflictuels sur certaines questions clés comme le bouclier anti-missiles et la Syrie. Concernant ce conflit, sont naturellement mise en causes par le Kremlin les livraisons d'armes aux rebelles syriens pour déstabiliser le gouvernement souverain d'Assad, accusé par les États-Unis d'être pro-russe et pro-iranien.

Il va de soi que tous ceux qui ne s'inscrivent pas dans la droite ligne de la Maison blanche sont des adversaires acharnés des droits de l'homme. Des droits qu'Obama met en avant quand il s'agit de dénoncer les pressions faites sur les homosexuels en Russie... [alors qu'il y a aujourd'hui aux États-Unis plus de Noirs en prison qu'il n'y avait d'esclaves en 1850](#). La référence récurrente à Al-Qaïda pour justifier la lutte contre le terrorisme apparaît dans ce

contexte, ridicule. Combattue ici ou là, la mouvance islamiste a été soutenue hier en Libye et aujourd'hui en Syrie. Vous comprendrez aisément pourquoi on n'arrivera décidément pas à nous faire aimer cette Amérique-là. Nous sommes avec Manning et avec Snowden, pas avec ceux qui parlent de droits civils et font des affaires avec l'Arabie saoudite.

Capitaine Martin.

<http://www.resistance-politique.fr/article-les-beaux-discours-d-obama-...>

<http://www.resistance-politique.fr/article-les-beaux-discours-d-obama-ne-bercent-plus-personne-119528049.html>

<http://www.legrandsoir.info/les-beaux-discours-d-obama-ne-bercent-plus-personne.html>